

[Texte]

What I would suggest, Mr. Chairman, is that we hear the witnesses we have already scheduled, and then maybe have another go at it. I am inclined to think we will conclude that we have not heard anything that necessitates our hearing a whole lot of other witnesses, and we might be able to dispose of this, perhaps with the resolve that some of us will want to see it debated more fully elsewhere. But at the moment we have some witnesses coming tomorrow, and that might help us to shape our views on that.

• 1615

**Mr. Sobeski (Cambridge):** I will echo what Mr. Manley said. I think there are two parts of the bill that we really must examine.

The quotas have not been increased, I think, for six or seven years, so I do not think there is any disagreement on the quotas. Indeed, we are not dealing with long-term lending here. For the IMF in this particular bill it is temporary funding of a short-term nature. That is an issue.

The other thing is that right now when someone falls into arrears they really have two choices, a suspension or an outright expulsion, and with the 70% vote, this is like an intermediate step. Right now if someone is in default on the loan and they are extremely in default and they have gone through a reasonable period of time, the choice the IMF has is a total expulsion.

This proposed legislation is setting up an intermediate step. If this bill were making an amendment whereby we were applying that final club, then I would share your concern. But I think what the IMF is trying to do is stick an intermediate step in here, and 70% of the members have to approve that. I think it might be giving countries something in there, but it provides a little more clout for the IMF to eliminate their arrears, and by eliminating their arrears they have the cashflow to do other things.

Another concern, of course, is that if you are in a certain part of the world and your neighbouring country defaults on its loans, and you are in the same economic condition, suddenly your application might be a little bit tainted.

We are dealing with temporary lending here, but we are also introducing an intermediate step. I look forward to hearing the officials clarify if my understanding of the legislation is correct.

**Mr. Langdon:** I know we do not want to get into a full debate of this at this stage, but one thing that is important to note is that it is 70% of the votes, not 70% of the members. I think IMF is not on a one-country one-vote basis. In fact, I think the United States has somewhat more than 50%. . . certainly considerably more than one vote within it, so that we are talking about the potential for a small number of G-7 countries to have a considerable amount of sway.

**Mr. Sobeski:** But your concern about the U.S. is that the U.S. would have to pick up another 50 points in voting. They have substantial clout.

[Traduction]

Je propose donc, monsieur le président, que nous entendions les témoins dont la comparution est déjà prévue et que nous tentions ensuite à nouveau d'avancer dans l'étude du projet de loi. J'ai bien l'impression que nous allons conclure qu'il n'est pas nécessaire de convoquer beaucoup d'autres témoins et il se peut que nous soyons en mesure de régler la question, tout en décidant qu'il serait utile de l'aborder de façon plus approfondie dans un autre contexte. Pour le moment, il se peut bien que les témoins qui doivent comparaître demain nous aident à préciser nos opinions.

**M. Sobeski (Cambridge):** Pour reprendre ce qu'a dit M. Manley, j'estime que ce projet de loi comporte deux aspects sur lesquels nous devons absolument nous pencher.

Les quote-part n'ont pas augmenté depuis six ou sept ans je crois, de sorte que je ne crois qu'il y ait de désaccord là-dessus. Il n'est pas question ici de prêts à long terme. Il s'agit pour le FMI de financement temporaire à court terme. Voilà sur ce qui porte le projet de loi.

Pour ce qui est de l'autre aspect, à l'heure actuelle, il existe deux possibilités pour ce qui est des débiteurs qui ont de l'arriéré: la suspension ou l'expulsion pure et simple. La décision prise à la majorité de 70 p. 100 du nombre total des voix constitue une étape intermédiaire. A l'heure actuelle, lorsque le débiteur est défaillant et que la défaillance est grave, après une période d'attente raisonnable, le FMI n'a d'autre choix que celui de l'expulsion totale.

La mesure législative proposée a créé une étape intermédiaire. Si elle proposait une modification visant l'application de l'exclusion définitive, alors je partagerais vos inquiétudes. Cependant, je crois que le FMI vise à introduire une étape intermédiaire nécessitant l'approbation de 70 p. 100 des membres. Il se peut que cette disposition proposée confère certains avantages aux pays, mais elle permet au FMI d'être mieux en mesure d'éliminer les arriérés et donc d'améliorer ses mouvements de trésorerie pour pouvoir prendre d'autres initiatives.

Évidemment, il faut aussi tenir compte de la situation des voisins de pays débiteurs défaillants. Si leur situation économique est analogue à celle du pays défaillant, il se peut que leur demande de crédit soit étudiée avec plus de prudence.

Dans le projet de loi, il est question de prêt temporaire mais aussi de l'introduction d'une étape intermédiaire. J'espère que les fonctionnaires qui témoigneront pourront me confirmer que j'ai bien compris la mesure.

**M. Langdon:** Sans vouloir entrer dans un débat exhaustif pour le moment, je crois qu'il importe de signaler qu'il est question de 70 p. 100 des voix et non pas de 70 p. 100 des membres. Le FMI n'accorde pas une voix par pays. De fait, je crois que les États-Unis disposent de plus de 50 p. 100 des voix et, tout au moins, de beaucoup plus qu'une voix. Par conséquent, un petit nombre de pays du Groupe des sept peut avoir une influence considérable.

**M. Sobeski:** Vous vous inquiétez du fait que les États-Unis disposent de 50 p. 100 des voix au moment du vote. Leur pouvoir est considérable.